



— Après le Folgoat —

Cinquante mille chrétiens, affirme-t-on, prièrent vendredi la Vierge du Folgoat. Combien avaient assisté au triduum préparatoire ! combien depuis auront célébré l'Octave de la fête ! C'est par millions que les Ave auront salué notre Vierge, l'auront bénie, auront avoué nos pauvres péchés, auront obtenu que Marie prie pour nous, prie pour vous, maintenant et à l'heure de la mort.

Les Ploudalméziens étaient nombreux là-bas. Voitures, wagons, autos, on réquisitionnait tout. Beaucoup, de la campagne et du bourg, ont fait le trajet à pied : quatre pèlerins de Lourdes, entre autres : Joseph et François Garo, Alfred Pichon, Jean Penguy. Quatre aussi préférèrent le vélo : Fr. Séphian, Laurent Boniel, L. Casour et Vincent Jaouen. Tous du même cœur, et tous

à votre intention. Et remarquez ceci.

Quelle grâce spéciale l'Eglise veut-elle le 8 septembre ? Elle le dit à la messe, à l'office :

« Par la Vierge du Sauveur, affermissiez la paix ».

Une victoire française, le 7^{juin}, ramena la paix glorieuse, jadis, entre la France et la Prusse.

Une victoire française, le 8^{juin} 1914, empêcha l'Allemagne de nous imposer la paix honteuse.

Le 8 septembre 1916, ce que nous avons demandé à la Reine de France, c'est la paix,

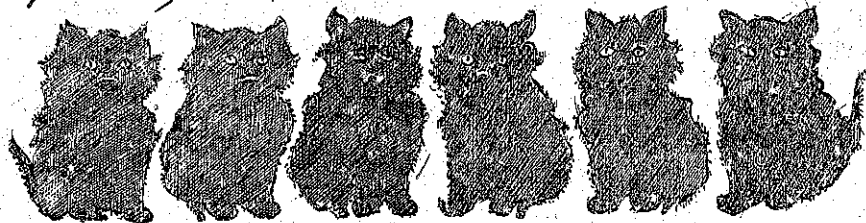
la paix telle que la Reine la veut pour son peuple choisi : triomphante, profitable, et durable, à l'extérieur comme à l'intérieur.

Nous serons exaucés. Nul doute là-dessus. A quelle date ? !

C'est l'angoissant secret. Offrons à Dieu par sa Vierge nos prières et nos peines, et nous rapprocherons le terme. Dieu fera le rest

Emile Corollou, heureux d'avoir rencontré à Dakar un militant, sergent, interprète d'espagnol qui travaillait au Chili et que la mobilisation a happé au passage. Ensemble ils sont allés voir l'église, l'igri Jalabert, tellement aimable qu'Emile, après, croyait avoir rêvé. Sa l'a consolé de s'être de fièvre de second-maitre J.M. Diemiel et son fidèle q.m. Job Corollou sont venus en perm. mais ça ne dure pas avec. Yves Gano Panterbourg caserne de la Harine 4: C^{re}, Salonique, « prend des suées, par 52 degrés, à faire le docteur pour les convois de ravitaillement et de blessés. » Va bien pourtant, avec 3 autres Pl. Jean Gouvenec: « les Bulgares vont recevoir une pilule bien méritée: troupes et munitions débarquent sans cesse... Nous allons de Salonique à Bône, à Bizerte, à Sidi, à Salonique, partout, excepté à Brest et en perm. » - Merci pour le képi promis. Fr. M. de Roux a profité de plusieurs jours d'arrêt à Harville pour visiter M. D. de la Garde. « Une suée! car c'est loin. Mais j'y ai bien pensé aux amis qui devaient être en route (le 21) pour Lourdes où ils allaient prier pour l'armée et la France. Une quinzaine de soldats, dont 2 officiers, la plupart blessés, montaient avec nous. - Dans l'église cathédrale, on pourrait loger deux comme celle de Pondal, qui pourtant n'est pas petite. Une dame nous a dit qu'il manque six millions pour la terminer. Ce n'est pas moi ni mes camarades qui pourrions les donner!... Mais à Bizerte, les permissionnaires ont fait une tête! Rentrés à 3 heures, au charbon à 3h. Ce n'était plus la perm. Très mauvais pour passer le cafard. A la volonté de Dieu »

Les images
de ces trois
derniers
pages sont
tirées de
l'« Illustration »
5 rue Bayard Paris.



Spécialement dressés pour la chasse aux rats de tranchées

les donateurs
et créateurs
(ou créatrices)
merci, au nom
de nos Pères
et du Petit Jésus +

Louis Le Beurs: sa canonniers, proche de M. Pouliquen. Félix Le Gall a traversé Paris, sans voir Albert! Fr. Frigent est venu à retrouver J. Ganguy Crémpan à son ancienne batterie. « Nous savons maintenant bien faire des gourdus sous terre, et quand même je n'aurais pas de maison après la guerre, je ne chercherais pas dehors. Pas de maison, parce que pas d'aumônier. C'est dur! - On n'est pas hospitalier! » Un marin envoie son aumône pour le Patrie, et ajoute: « C'est pour vous aider un peu dans votre bonne œuvre. En remerciement, je vous demande de ne pas en parler. Mais une bonne prière, je vous le permets. » On n'est pas plus délicat. Ça t'a valu un chapelet: es-tu satisfait? »

La Crèche

C'est la semaine des Annelles. Avant Lourdes, nous avions pu admirer le moniteur, délicieusement costumé: Pierre Lannuzel lui-même est moins élégant. Après Lourdes, nous trouvons ici onze Annelles: un pour chacun des pékins, nous dit-on amablement. Puis arrivent deux autres, jolis à croquer, et qui savent faire dodo, et même se réveiller! Ravissant. Et le premier marin est arrivé, dont le bérêt porte brodé le nom que nous ne pourrions voir sans larmes désormais: "Bouvet". Yves Pichon à cette crèche qu'il a tant aimée! Mais il voit l'enfant de Bethléem dans un cadre autrement splendide, nous l'espérons. Et il avait à nos simples richesses.

Enfin, dans ce cortège tout militaire, vous ne serez pas étonnés de voir l'Alliance et la Terraine, en costumes du pays. Puisque vous travaillez à les ramener en France, des drapeaux de bonnets feds ont voulu vous montrer qu'on les aime à Pondal. - A tous

sa sœur aînée, Religieuse de la Sagesse, qu'il n'a pas vue depuis 19 ans. - Secteur à peu près calme. Fr. Bourlès Henri hoansi: « Plus la guerre dure, plus les engins deviennent mauvais. Jamais, en 2 ans, je n'avais vu pareil bombardement. Je pense être sur la plaine le 4 septembre. Qu'est-ce que ça va faire? » Fr. Jaouen, boulanger: « le 4. Nous y sommes (Brest de V). Prier pour nous. Je suis très heureux de participer à ce nouveau coup. Je suis en règle. Ça consomme est tranquille. Dieu est le maître: nous n'avons qu'à faire notre devoir. Quoiqu'il arrive, il sera fait sans fléchir. » A cette heure, comment va-t-il? Job Haguier au dépôt le 9. Il ne peut pas encore marcher jusqu'à Crémpan: que fera le major? Louis Pellen Herreshat, fils du pilote, au 1^{er} colonial, régiment et secteur qui ne sont pas de tout repos. Job Frigent Pors Herrenou: retour au mauvais secteur, le 7. « Nous irons, dit-il, où le bon Dieu voudra nous envoyer. » Et la confiance sera récompensée. Job Louis Salou: « Retournés au même sale trou. On bombarde depuis 3 jours. Nous attaquerons encore. Mais je ne me fais pas de bile. Je mets toute ma confiance dans le bon Dieu et la Vierge Marie. René Pellen, l'estremeur est venu dans ma C^{re}. Jean Caloc Crémpan: « le 2, ça avait bien marché, car beaucoup de prisonniers passaient, et depuis ça roule toujours. Je crois qu'on les aura ce coup-ci. » Job Caloc Penn an Verm: « Peut-être le 7, nous partirons pour se. Espérons qu'on dira adieu à V. Ici les prières sont à 7h. Du soir, dans l'église qui a été brûlée: on a pu arranger un endroit. » Fr. Ganguy toujours à l'ambulance, mais en meilleure santé. Il aide un peu aux écritures du chef, et se promet, comme Fr. Jaouen, Job Caloc et d'autres,



A qui le gâteau?

d'aller à Lourdes en 1917, après la victoire. Albert Vennegues travaille à un monoplane, un tout petit appareil de chasse, très léger, assez joli, mais rapide! plus que les Bêbés Miquel. « Quand il survole Paris, on voit qu'il avance énormément, auprès des autres. - Santé bonne. Jean Laurant enfin venu en perm. Et part qu'il doit manger trop souvent le pain brûlé par les noirs, il trouve que ça peut aller, mais que c'est long. »

Active

Jean Rivon a touché ses souliers de guerre. Et quand le départ? « A la volonté du bon Dieu! » Jean Arvel un peu mieux. Compte arriver le 18. L'aumônier de Job Arru dit qu'il avait été, le 8 août, évacué pour blessure. Donc mort dans une ambulance de V., ou en route. Il semble que l'explosion d'un dépôt de munitions a été la cause du malheur. - Rien de pour Fr. Bégo. H. Proudeur, arrivé le 8 en convalescence d'un mois, et devenu auxiliaire. Deux éclats d'obus lui restent dans la tête, dont l'un introuvable. Sa figure est paralysée. Une oreille sourde. Et il ne regrette pas du tout d'être allé volontaire aux Cherges, pouvant rester tranquille à Brest.

Ses élèves ne pourront jamais lui témoigner avec respect et de cordiale obéissance. Ils ont pour maître un héros, un martyr pour la France. Saint-Esprit Corollou: « L'autre jour, je vois une affiche, une petite, sur la porte d'un café, bonnement: Heure et lieu des offices. J'y vais. Pas de messe, personne! C'était une vieille affiche. Ça ne m'a pas empêché de prier tout seul. Dans mon abri

Car si dans cette guerre il faut bien nourrir le corps, l'âme aussi a besoin d'être bien nourrie. Jos. Daniel Kelliphoniste. Après de grandes émotions en 14 jours de tranchées en Somme, j'ai eu une grande joie. J'ai rencontré... qui? Étienne Talham et Guillaume Lher. Étienne m'a fait visiter ses pièces de 160, de beaux morceaux, et pas mal installés. - À mon avis, ce n'est pas aussi dur qu'à Verdun, du moins pour nous les boches, c'est différent: car il leur descend quelque chose sur la poire tous les jours. - Récemment nous avons visité l'église, très belle et pleine de souvenirs, où S. Vincent de Paul fit son premier sermon, paraît-il. On le prie pour toi Pierre Joly en perm. Compte passer à un bureau. Joseph Herjean a repris les travaux de défense, un peu derrière la 1^{re} ligne. Dans la forêt il y a une curieuse chapelle en branchages. Mais personne pour y dire la messe. - Les orages sont fréquents: de vrais déluges qui nous surprennent, et nous mouillent jusqu'aux os. Sin J^{hr} la perm... Gab. Salouen toujours très heureux avec la classe 17, derrière le front. Ch. Tellen: « ça tombe à perpétuité la flotte. Il faut mettre des poutres autour de la pièce, ou bien on entre dans la boue jusqu'à la ceinture. En avance de 2 kilomètres. Vivement demain, qu'on aille à la messe! Ici on ne prie jamais trop, bien sûr. Louis Tellen, 5⁷ J^{hr}: J'écris, peut-être avant de monter pour le grand coup. Les prisonniers affluent de tous côtés. Des villages sont pris tous les jours, malgré le mauvais temps. Avec vous des nouvelles de tous les amis? Car j'ai appris que leurs ré-



Hoi! Hoi! Hoi! Hoi!

giments sont engagés. Oh! que Ploudal prie pour ses chers combattants, car ils sont en danger à cette heure. Au revoir. Avec quel plaisir je vous écrirai dans quelques jours!... Nous attendons impatiemment. Ch. Pichon: « Heureux de voir que les Alleux se font bien voir partout où ils passent. Remerciez les pelotons, car pour moi leurs prières n'ont pas été vaines: j'ai été bien protégé, et chose remarquable, j'ai été blessé le jour et à peu près à l'heure où vous rentrez à Pl. Mon bras toujours pareil. À part ça la santé est bonne et l'appétit marche: c'est l'essentiel. Tenavon, Fr. Quinquis 236², 22^e C², s.p. 41, en 1^{re} ligne, bon secteur. Heureux d'avoir reçu le Pato qui donnait le portrait de Fr. Rondaut, avec qui il débute au 62. Il se recommande aux prières de tous les amis. Jos. Stephan, garde républicain: « Vivent les bonnets rouges de Ploudal!... Ici le moral est partout bon. La population s'est très réjouie de l'alliance de la Roumanie. Antoine Marie a profité d'une "14 heures" pour renfroquer notre équipe qui matelotait les maraudeurs. Résultat: J'ai O. Triomphe! Viendra-t-il aussi à propos le 17, contre Lannilis? Les autres équipiers étaient J. Labat, J. Rondaut (cap.), J. Menguy, un campaulais, un plouguin, François, le Pui, Laurent Daniel, Em. Fouquet, Bérth. Squiban, Emile Tellen nos bons. J. M. Menguy quittera St. Quiry pour Colquidan vers le 15, après un peu d'infirmerie pour bobos à la main droite. Meilleure santé. Paul Fortin a ramassé sa 1^{re} pelle, sans douleur. Il allait mettre du gazon au salon. Hop! de l'opéron! Bignon se mate sur les antérieurs, et l'étrier-écuyer prend lui-même le galop. 4 pers ensemble par-dessus la tête du coursier. Parfait. Brentin le Nord au peloton. Avec peu nourri.

Victor Bouzeloo en réserve dans l'Orde, loin du bruit, près de pièces de piment à couper ou ramasser. Jean Carades: son ancienne compagnie, bombardée pendant 1 heure 1/2, perd 1 tué et 4 blessés. Les boches les croix tous enterrés, et s'élançant. Le 75, averti aussitôt par 3 fusées rouges, déclanche un tir de barrage auquel échappent 2 boches en tout, qui furent faits prisonniers. La plupart des soldats communièrent en actions de grâces. Jean Doré: « Oui, je puis dire que je suis heureux de faire ma campagne auprès du bon Dieu, et d'assister à la messe si souvent. Les sermons nous ont rappelés la mère de S. Louis: « Plutôt la mort que le péché! » et le saint homme Job, dépouillé de tout et résigné. - L'arsène et l'orge sont coupés, pas ramassés encore. - Les coloniaux et les Sénégalais (de forts gaillards qui savent bien le français) disent que ça va bien en S. » François Roch, klocher, cordonnier au 65, à Nantes. Yves Guennegues Guichelle ne manque ni d'eau (de pluie) ni de feu à Br. L. V.: ce qui manque, c'est ar. gear. - Plusieurs millions d'hommes ont le même malheur: le Boche en est la cause. Y. Guennegues Prakmew, son doigt écrasé guérit avec pour permettre de petites courées. Il a assisté au pardon d'É. dans la Meuse: procession comme à Ploudal après les Vepres, et jolis assistance.



Guillaume à ses alliés: « Et marchez droit, sinon!... Ma poudre est sèche! » m. Mr. Louchon, vieux!

en roulement continu. Beaucoup de blessés boches passent. On les aura. Partout, priors. Parmi les marins des grosses pièces, j'ai vu un Plouguenné, et deux landéda. Remarque: pour défendre le pays, il faut des Bretons. On les voit partout. Bientôt on les verra à Berlin, puis [censure, censure, François!!] Fr. le meuv. espère s'en tirer sain et sauf; mais la différence est grande, de la territoriale au génie. Gabriel le meuv. « Nous sommes 6 conducteurs bretons maintenant, pères de 4 enfants. Et Jean Gourmellec viendra aussi... Je vous assure, tout le monde ici n'aime pas la Vierge! Mais il n'y a rien à dire. » Visant Hostis en convales, 25 jours, pour une angine rhumatismale. Cheveux blancs, moustache noire. Jean Tellen Bon al long travaille toujours au champ d'aviation: ça ne finira qu'avec la guerre. Les femmes vont à l'église, les hommes sont rares. Félix Salain Herdenegon en perm. Versé aux services de l'arrière du régiment, depuis la venue du 5^e enfant. François Salain son père, classe 88, appelé aux RAT. Jean Gourmellec Herjean, passe à la S.H.R., comme boucher, heureux de causer avec Phil Meuv.

Réserve

François Olsenon dans un bois. « End du, lui qu'en, a bep seurt zo. Il pleut tous les jours: c'est beau, de coucher par terre. Mais j'en me fais pas de bile! » Ernest Poteraon en perm dans le Gard, où réside



Mort pour la France

Le 62.

Stanislas Bixien Kermener, matelot à bord d'une canonnière fluviale, mort le 4 septembre à l'hôpital d'Amiens. Les télégrammes ne précisent pas la cause de la mort : Blessure, semble-t-il cependant. Stanis avait 23 ans. Vous vous rappelez Auguste Benien, le clavier, blessé d'abord, puis emporté par une pneumonie à Vitry, le 6 avril 1915, à 26 ans. - le 27 juin 1915, à 31 ans, Jacques succombait au bois St. Ybard, les deux jambes fauchées par un obus. Leur cadet les suit, tous les trois donnés à la France, humblement et complètement ! Daigne Dieu récompenser le triple holocauste, en eux-mêmes et en leurs parents désolés.

Prisonniers

Pour que le pain-biscuit, envoyé par le Gouvernement, soit bon comme du bon pain, ils doivent 1° le fencœe dans le sens de l'épaisseur, 2° le tremper deux secondes dans l'eau, 3° le sécher deux minutes à l'air. Et ils reviennent !

Jean Pouru annonce que la moisson boche est médiocre. Et il nous dit qu'il a commencé à faucher le froment. Nourri de pommes de terre et de pain de seigle. Pas de viande. François Valot trompon, toujours au Lararett, se dit bien guéri de sa pleurésie du 7 avril. Un évadé nous affirme ceci : « Les boches nous demandaient du pain en pleurant, au camp. Et en allant au travail, nous étions suivis par les petits boches qui criaient : « Vive la France ! » pour obtenir du pain » - Pour sûr, les boches sont réduits. Et l'on peut croire le mot de cet espagnol retour d'Allemagne : « Si les Français savaient le véritable état de l'Empire, ils chanteraient le Te Deum tous les jours. » Donc courage et confiance : ils plieront bien.

Prêtres. - Officiers

- 1. Caroff pas mal occupé : en Lorraine, probable.
- 1. Joulisquen redevenu photographe de la Bonne Presse.
- 1. Salamm attendu ici tous les jours, n'arrive pas.
- 1. le chanoine Paul, vicaire général de Carthage, curé de Tunis, nous a chanté la messe du 7, et chantera le jeudi 14, le service pour son neveu J. Orsauer.
- 1. Howan a cessé d'être aumônier auxiliaire des coloniaux, et a repris son service à la compagnie.
- 1. le capitaine Carof raconte l'enthousiasme de ses hommes, quand ils apprirent l'offensive roumaine.
- 1. le Dr Philippon : « Voici 5 mois que je tiens un mauvais secteur (un peu, Docteur ! sous Verdun !) et je ré-

siste très bien. Nous avons cependant connu des heures pénibles : nous avons couché dans l'eau et vécu dans l'humidité. Une petite mousse blanche transforme en chauxures fourrées mes godasses de guerrier. Mon terrier est dans un bois que les marmites rendent peu sûr pour les civils : à des moments, on sent qu'on l'a échappé belle... J'ignore le pou, mais fréquente le rat, animal vorace et cavaladeur qui se livre à des ripailles de chaussettes et à des chevauchées fantasmagoriques et bruyantes... A vivre sous terre, nous finirons par être pâlis et blanchis comme des champignons de couche et les pissenlits poussés dans des caves... » L'esprit reste aussi brillant, toujours.